



Archipel francilien
Petits guides de voyage en Île-de-France

Une collection créée et inaugurée dans le cadre des Journées Nationales de l'Architecture.

Les Conseils d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement (CAUE) d'Île-de-France vous proposent, avec le soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France et de la Région Île-de-France, une collection de voyages d'architecture. Chaque voyage vous emmène dans une exploration documentée, visuelle et sonore à mener seul.e ou accompagné.e.

Les CAUE sont des organismes départementaux, créés par la loi sur l'architecture de 1977. Ils ont pour vocation la promotion de la qualité architecturale, urbaine, paysagère et environnementale.

L'ensemble du programme et tous nos guides sont mis à votre disposition sur www.caue-idf.fr

SCEAUX, MODERNITÉS 1950-1965
Architectures du logement

À 6 km au Sud de la porte d'Orléans, le paysage du prospère bourg de Sceaux, vivant comme ses voisins de la proximité de la capitale et d'une économie encore maraîchère, connaît une bascule définitive après la Seconde Guerre mondiale et la période de la Reconstruction qui reconfigure la physiologie de la ville ; désormais continue. De la résidence des Bas-Coudrais à la maison-atelier de l'architecte André Lurçat, l'itinéraire propose une plongée dans le patrimoine du logement des années 1950 et la modernité d'après-guerre à laquelle, sur ce petit territoire plus connu pour son parc à la française, ont contribué des architectes de référence dont certains avaient choisi d'élire domicile dans la ville.

Durée et longueur du parcours : 2 h — 5 km
 Départ : Résidence des Bas-Coudrais, à 5mn à pied de la station « Sceaux » (RER B Sud / direction Robinson), sortie 1 : rue Jean Mascré
 Arrivée : Maison Colboc, à 5mn à pied de la station « Parc de Sceaux » (RER B), accès : avenue de la Duchesse du Maine
 Parcours à pied

Scannez le QR code pour accéder à des témoignages sonores inédits et des contenus bonus : cartes anciennes, images d'archives, vidéos et plus encore sur l'application Archistore



Photographies originales, Martin Arregui
 Conception sonore, Fanny Rahmoun et Noémie Queney
 Images d'archives, Jean-Louis Cohen, Geoffrey Sauter-Hahn
 Impression, Decombat
 Images, CAUE-IDF, Archipel francilien,
 2021 © MARTIN ARREGUI

7 Maison Lurçat
 21 rue Paul Couderc

André Lurçat s'installe à Sceaux après-guerre. L'architecte y bâtit sa maison-atelier en 1949 usant des standards constructifs appliqués à la reconstruction de Maubeuge dont il a la charge : fenêtres coulissantes, encadrements de baies en béton, mobilier intégré, carreaux de ciment. Sobre, découpé de différents plans ouvragés en façade, la villa en béton et pierre de Vigny exploite habilement le dénivelé du terrain. Compacte et relativement modeste, elle se développe par demi-niveaux desservant bureau et chambres secondaires à l'étage, principaux espaces de vie au RDC. La couleur habille discrètement les espaces. Renforcée par un brise-soleil en béton armé, l'unité séjour/terrasse consolide ce lien intrinsèque avec le jardin et la vue sur le parc. La maison, inscrite Monument historique (2010), a été acquise en 2020 par la Ville de Sceaux en vue de sa sauvegarde. La commune compte 4 maisons de Lurçat dont deux voisines, les maisons Leduc et Michaut aux 23 et 35 rue Paul Couderc.



8 Maison Willerval
 9 rue Paul Couderc

Jean Willerval conçoit sa maison en 1965. Dans la lignée du mouvement moderne, elle exploite fidèlement certains de ses codes : lignes épurées, fenêtres en bandeau, toiture-terrasse. Son plan, articulé sur 3 niveaux, se compose de 2 volumes encastrés visibles en façade. Plein et vide, ombre et lumière, animent l'ensemble. Cette architecture rigoriste, aussi imprégnée du mouvement américain de la Prairie School et de ses liens étroits à la nature et aux « Arts & Crafts », mêle le béton brut à la brique et au bois. La façade principale sur rue, discrète, s'oppose à celle arrière, ouverte sur le parc par de grandes baies vitrées. Le duo séjour/salle-à-manger, au RDC côté rue et à l'étage côté jardin, se prolonge d'une terrasse en surplomb. Dessinés par l'architecte, second œuvre et mobilier maçonné confèrent une grande unité à l'ouvrage, inscrit Monument historique en 2020.



1 Résidence des Bas-Coudrais
 Accès : au croisement de la rue des Aulnes et de la rue Jean Giraudoux

Implantés dans le quartier des Blagis, les bâtiments des Bas-Coudrais émergent dans le contexte de la Reconstruction. Le logement, désormais affaire d'État, est régi par un système de production propre. La résidence est construite par la Société centrale immobilière de la Caisse des dépôts (SCIC) entre 1954 et 1957, d'après les plans d'Eugène Beaudouin, Grand prix de Rome, avec Chaillier, Fournier, L'Hernaut et Andrault. Le « petit ensemble » de 18 bâtiments, déployé sur 6 hectares pour 695 familles, s'organise autour d'un grand parc en pente douce. Il est servi par une intelligence des circulations, des hauteurs et de la répartition du bâti : 2 tours, 61 maisons en bande et 10 immeubles de 3 à 8 étages. Refends, balcons, corniches, couleurs et encadrements de baies structurent les façades ; les angles sont traités avec puissance par un jeu d'alternance des balcons.



2 Maison Pannetier
 26 avenue Charles Péguy

Pierre Coudor, technicien en bâtiment et décorateur-ensemblier, est mandaté en 1959 pour réaliser la maison de la famille Pannetier. Sa silhouette trapue, accentuée par une toiture débordante à 4 pans en tuiles mécaniques, deviendra courante après-guerre. Le RDC concentre les principales pièces. Elles sont augmentées d'un sous-sol de service et de combles aménagés. Entre pittoresque et modernité, l'écriture architecturale fait le lien avec l'avant-guerre. Associée à un enduit tyrolien minéral et uniforme, l'utilisation de la pierre appareillée à l'anglaise en sousassement et partiellement en façade démontre un attachement certain à l'héritage classique. La structure poteau-poutre et les encadrements de fenêtres en béton affirment quant à eux les innovations formelles et techniques de l'époque.



9 Maison Lavillaugouet
 7 rue Paul Couderc

Construite en 1950 par l'architecte Lucien Gérard en substitution de l'immeuble sinistré de M. Lavillaugouet, l'habitation affiche une silhouette massive à l'apparence imposante. Avec une surface au sol de 280 m², elle se développe sur 3 niveaux selon un plan rectangulaire épousant la forme longitudinale de la parcelle. Un sousassement aux parements taillés en granit de Bretagne et joints creux, associé à des façades maçonnées en pierre apparentes de Vigny contrastent avec les éléments ouvragés en béton et en briques. L'avent courbe au dessin soigné couronnant la fenêtre d'angle affirme la justesse d'exécution. La composition rationaliste est nuancée par le traitement d'influence art-déco de la cage d'escalier sur la façade latérale Est. Conçue à l'origine pour une seule et même famille, la maison est désormais subdivisée en 6 logements privés.



10 Maison Colboc
 38 avenue Le Nôtre

Les architectes Henri et Geneviève Colboc construisent leur maison familiale en 1950 après un an passé aux États-Unis. Ils y rencontrent Walter Gropius et Frank Lloyd Wright, principal protagoniste de la Prairie School américaine au début du XX^{ème} siècle, dont ils ont notamment visité la maison sur la cascade. L'influence est majeure. Les lignes horizontales en ciment gravillonné alternent avec les verticales des pans de murs en pierre. De plain-pied sur le jardin, l'intérieur bénéficie d'une grande transparence visuelle depuis le porche d'entrée jusqu'au parc de Sceaux, elle entretient à la nature une relation fusionnelle. La distribution double (aile parents et aile enfants) est centrée, à l'américaine, autour d'une cheminée ouverte. Elle connaît des extensions en 1965, en 2000 puis en 2006 (40 avenue Le Nôtre). La maison voisine, édifiée en 1955 par Louis Arretche, ami des Colboc, s'inscrit dans une même continuité architecturale.



3 Cité Henri Sellier
 Accès : entre les 8 et 12 avenue Alphonse Cherrier



À l'initiative d'un groupe d'enseignants du lycée Marie Curie, la cité Henri Sellier s'impose face aux difficultés d'accès au logement au sortir de la guerre. En 1951, Terre et Famille, société coopérative d'épargne, de prévoyance et d'HLM, acquiert 9 200 m² de terrain. Elle y construit avec l'appui de la municipalité 9 pavillons doubles, soit 18 logements (16 de 3 niveaux et 2 de 4 niveaux) en « location-attribution ». Livré en 1953, l'ensemble est conçu par Raymond Lacombe et Daniel Fenzy. Béton, moellon, bois, brique et enduit traduisent une écriture néo-régionaliste où l'architecture vernaculaire et industrialisée des procédés se répondent dans une mise en œuvre subtile et éclairée. La composition urbaine et paysagère est non sans rappeler celle des cités-jardins dont la résidence porte le nom de l'une des figures majeures en France. Le pavillon Lechaud, à l'apparence analogue, est visible au 22 rue Jean Michaut.



4 Résidence Chrétienté
 Accès : entre les 15 et 15 bis rue de la Chrétienté

L'ensemble est conçu par Georges Chaillier avec J. Lesage pour l'Office public d'HLM de Sceaux. Le plan tourné vers l'intérieur s'organise autour d'un espace vert central. La 1ère tranche de 49 logements (1955) introduit des variations d'échelle : immeuble collectif (R+4) et maisons individuelles (R+1). Sur un sousassement en moellons, la barre développe une façade de briques pleines assortie d'éléments préfabriqués en béton (garde-corps, linteaux...). Économique, rationaliste et pittoresque, la combinaison de différents matériaux et textures imprègne le répertoire ornemental de l'époque. Les maisons en bande, sous leur toit à deux pentes, adoptent ce même champ lexical. La résidence est complétée en 1962 par un immeuble collectif (R+3) de 14 logements à la façade en mosaïque. Nouvelle extension et rénovation thermique (barre) se succèdent dans les années 1980 et 2010.

5 Maison Chassereau
 37 rue Paul Couderc

Située dans le lotissement du parc de Sceaux, la maison, comme ses voisines de la rue Paul Couderc, se développe vers le Sud suivant une topographie dégagant de larges vues sur le parc. Pierre Vivien, architecte en chef des bâtiments civils et palais nationaux, connu pour la reconstruction de Boulogne-sur-Mer (1951-1953) et le quartier HautePierre à Strasbourg (1964-1970), la conçoit en 1951 sur commande de Raymond Chassereau. Son volume monolithique coiffé d'une toiture en double pente inversée, couvre une habitation de 280 m². Le niveau haut sur rue affecté aux fonctions annexes, arbore une apparence discrète rehaussée d'un jeu de lignes et de matières (béton, pierre, bois, cuivre en toiture). Le niveau bas sur jardin concentre les pièces de vie, révélant de larges baies vitrées en double hauteur rythmées par la structure en béton.



6 Maison Badin
 31 rue Paul Couderc

Expression accomplie de cette synthèse des arts représentative de l'effervescence moderniste de la 1ère moitié du XX^{ème} siècle, la maison Badin, inscrite Monument historique (2014), est une œuvre totale. Elle est construite en 1954 par Paul Nelson, selon son principe de « Maison suspendue » (1936-1938) qu'il adapte ici au terrain pentu et argileux avec la collaboration de l'ingénieur Bernard Laffaille. Deux murs latéraux en moellons supportent des poutres métalliques et une voûte en béton auxquelles est suspendu l'étage. L'espace est ainsi libéré de tout point porteur, autorisant une grande flexibilité des aménagements. Des carreaux fixes et amovibles, enserés dans un châssis modulaire carré, dessinent les façades Nord et Sud à la polychromie imaginée par Fernand Léger. À l'intérieur, le mobilier était signé de l'architecte et designer Charlotte Perriand.

- Point d'étape
 - Autres architectures remarquables
 - Accès transports en commun
- A — Lycée Marie Curie [1934 – 1936] / Émile Brunet
 - B — Villa Trapenard [1931] / Robert Mallet-Stevens
 - C — Villa Granet [1935] / Pol Abraham
 - D — Villa Charles Mauduit [1934] / Auguste et Gustave Perret
- Pour chacun des points auquel cette icône est associée, vous trouverez en ligne des interviews réalisées spécialement pour ce voyage
 - 1 — Le logement après-guerre - Simon Texier, historien de l'art et de l'architecture
 - 3 — Matières et couleurs - Élise Ostarena, architecte du patrimoine
 - 7 — La maison Lurçat - Jean-Louis Cohen, architecte et historien

